

faire des dons semblables, leur apportent de jolies fleurs pour les placer dans leurs cheveux. Lorsque les Sœurs leur disent qu'elles ne mettent pas de fleurs dans leurs cheveux, l'étonnement de ces pauvres femmes est comique " Placez les alors sur l'autel de la Vierge Marie," disent-elle.

Un derviche, encore très souffrant d'une blessure reçue durant la dernière guerre Turco-Russe, vient chaque jour pour se faire panser et pendant qu'il attend son tour, il prie, à haute voix, pour les chrétiens et les Sœurs dans la manière qui lui est propre : " Allah, Allah ! dit-il, bénissez et convertissez ces chiens de chrétiens qui nous donnent de si bons médicaments. Puissent les Sœurs vivre mille ans ! "

Les Juifs sont également éloquents : Un vénérable rabbin, de quatre-vingts ans, remerciait les Sœurs de leur bonté, leur disant : " chaque jour à la synagogue, je prie Dieu pour vous et pour toutes les Sœurs de Sion, car, après tout, vous êtes la fin comme nous sommes le commencement, et là-haut nous serons tous réunis. "

Une jeune Israélite, paraissant quelque peu instruite, s'approcha un jour d'une Sœur et mystérieusement lui dit :

" Ma Sœur, j'ai un important secret à vous confier.

" Qu'est-ce ? demanda la Sœur.

" Vous devez savoir que M. de Rothschild sera proclamé bientôt roi de Jérusalem ; mais ne craignez rien pour vous-mêmes ou pour votre œuvre, car le nouveau roi des Juifs sera instruit de la charité que vous déployez envers nous. "

Ce choix d'un Rothschild, et probablement le plus riche, s'accorde bien avec l'idée générale que le peuple, autrefois choisi de Dieu, entretient du Messie. Quel chemin ils ont encore à faire avant d'arriver à se faire une idée du mystère de la Croix !

CELUI QUI M'AIME ME SUIT.

Le premier mai de l'année 188... une femme d'un extérieur modeste, tenant à la main un jeune enfant, se présentait à l'école des Frères d'une localité voisine de Paris, demandant qu'ils voulussent bien recevoir son fils au nombre de leurs élèves. Quel âge a-t-il ? demanda le Frère directeur " — Cinq ans et demi " — " — Il est bien jeune et nos écoliers sont si nombreux, que nous ne pouvons l'admettre pour le moment. La mère attristée exposa au Frère que son refus allait l'obliger à se séparer d'un enfant qu'elle aimait tant pour l'envoyer chez ses grands parents : " car, dit-elle, je ne veux à aucun prix que mon Charles aille dans une école laïque : Exposer le pauvre petit à vivre sans Dieu, lui si pieux et qui prie si bien la bonne Vierge !.., oh, jamais ! jamais !.. et des larmes couvrirent la voix de la pauvre mère. Charles pleurait aussi... Le bon Frère, tout attendri, consentit à recevoir l'enfant. Le cher petit, joignait à une piété ravissante, une intelligence précoce. Six semaines s'étaient à peine écoulées depuis son entrée, que déjà il